

## Du chaos à l'abîme : en six jours, le langage de Washington s'est décomposé -



par **François Vadrot**

### Ce que les articles de Piotr Smolar dans *Le Monde* disent du climat à Washington, au cœur de l'Empire.

Depuis une semaine, nous suivons la séquence iranienne dans une série d'articles successifs : d'abord en montrant que *Le Monde* critiquait moins le crime annoncé contre l'Iran que [le mauvais coaching de Trump](#) ; puis en observant que les textes de Piotr Smolar faisaient déjà apparaître [une humiliation stratégique usaméricaine](#) ; enfin en notant, grâce à [un article de Luc Bronner](#) (correspondant à Jérusalem), qu'au même moment [Israël devenait plus difficile à présenter comme une démocratie](#), tandis que Washington s'enfonçait dans une logique de désorientation et de surenchère.

Depuis notre article d'hier, Piotr Smolar a publié deux nouveaux textes : l'un hier soir sur [l'escalade verbale de Trump](#), et l'autre ce 8 avril au matin sur [la reculade de Trump](#). Ces articles montrent que quelque chose de plus qu'un simple changement de ton est en train de se produire. Ce n'est plus seulement la stratégie de Washington qui vacille. C'est le langage même par lequel l'establishment se racontait encore comme centre de maîtrise. **Ce qui nous intéresse ici n'est pas la doctrine du *Monde*, mais le seuil de dicibilité qu'une prose émanant du centre accepte soudain de franchir sur Washington et son commandement.**

*Par «establishment washingtonien», nous entendons ici l'ensemble des acteurs étatiques et para-étatiques qui participent à la production du discours stratégique américain – hauts fonctionnaires du Pentagone et du State Department, think tanks proches du pouvoir, éditorialistes influents, et une partie du personnel politique bipartisan. C'est ce monde que Piotr Smolar côtoie quotidiennement comme correspondant, et dont il capte les hésitations, les ruptures et les silences.*

La séquence Smolar du 2 au 8 avril n'est pas une inflexion d'écriture au *Monde*, mais l'indice en direct d'une perte de confiance d'une partie de l'establishment washingtonien dans sa propre maîtrise, et d'une dissociation croissante entre cet establishment et Trump lui-même. Le grand titre de l'édition papier du *Monde* du 8 avril le met en évidence : «*Entre Trump et l'Iran, un fragile cessez-le-feu*». Autrement dit, le journal formule le cessez-le-feu non entre les USA et l'Iran, mais entre Trump et l'Iran : entre un individu et un pays de 90 millions d'habitants.

JEUDI 9 AVRIL 2025  
82<sup>e</sup> ANNÉE – N° 25279  
3,80 € – FRANCE MÉTROPOLITAINE  
WWW.LEMONDE.FR –  
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY  
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

# Le Monde

## Entre Trump et l'Iran, un fragile cessez-le-feu

*Bandeau supérieur de la couverture papier du Monde publiée le 8 avril vers midi.*

En six jours, le lexique est passé de la stratégie déficiente au chaos, de la vulnérabilité à l'anéantissement, de la psychiatrisation du commandement à la reculade devant l'abîme. Nous avons résumé cela dans le tableau ci-après.

## Évolution de la rhétorique, des images et des métaphores washingtoniennes dans *Le Monde*

entre le 2 et le 8 avril 2026

Date	Pivot lexical	Image dominante	Ce que cela laisse voir
2 avril	« agent du chaos » « opération mal conçue » « objectifs fluctuants » « sans issue prévisible »	Désordre sans sortie	Le centre ne croit déjà plus au pilotage cohérent, mais parle encore la langue de l'expertise
4 avril	« tourmente » « fragilité » « journée désastreuse » « rhétorique césarienne » « foi aveugle dans la force brute »	Vulnérabilité impériale	Le problème n'est plus seulement la stratégie ; c'est l'exposition de la puissance
7 avril (sauvetage)	« détermination militaire » « décision risquée » « savoir-faire » « succès tactique » « opacité assumée » « échec cuisant » « plein doute »	Restauration fissurée	Le centre tente de réintroduire la compétence, sans pouvoir effacer le doute
7 avril (anéantissement)	« au bord du précipice » « commettre l'irréparable » « destruction totale » « anéanti » « messianisme en treillis »	Verticalité terminale	La guerre sort du vocabulaire de la gestion et entre dans celui de l'horreur
7 avril (santé mentale)	« langage génocidaire » « plus de surmoi » « fou » « délirant » « jamais tenu à des exigences de cohérence »	Commandement dérégulé	Le centre commence à traiter la parole présidentielle comme problème psychique et institutionnel
8 avril	« reculer devant l'abîme » « renversement complet de position » « impasse » « errance américaine » « sauver la face » « gouffre »	Retraite narrative	Le pouvoir ne maîtrise plus le tempo ; il gère sa reculade

### La guerre cesse d'être racontée comme un plan

[Le 2 avril](#), Smolar reste encore dans le registre du *décryptage*. Trump promet de renvoyer l'Iran à «*l'âge de pierre*», mais le noyau du texte n'est pas encore l'anéantissement comme tel. Le noyau est l'absence d'«*issue*», l'«*opération mal conçue*», les «*objectifs fluctuants*», la guerre «*sans issue prévisible*», la Maison-Blanche transformée en «*agent du chaos*». Washington n'est pas encore décrit comme moralement hors-cadre ; il est décrit comme stratégiquement incohérent.

Autrement dit, le premier seuil franchi est technocratique. Le centre continue encore à parler le langage du mauvais *management* impérial.

### La vulnérabilité remplace la maîtrise

[Le 4 avril](#), le lexique change de monde. *L'armée américaine dans la tourmente* : le titre abandonne la langue du plan pour celle de l'épreuve. Le texte insiste sur une «*journée désastreuse*», sur la «*fragilité de la position américaine*», sur une Maison-Blanche ayant placé «*la plus puissante armée du monde*» en situation de vulnérabilité. Trump se réfugie dans une «*rhétorique césarienne*» pendant que Hegseth incarne une «*foi aveugle dans la force brute*».

Le second seuil franchi est celui de la stature. Washington apparaît désormais comme une puissance exposée, atteinte, humiliable.

### Le récit du sauvetage ne répare rien

[Le 7 avril](#), le papier sur l'opération de sauvetage tente clairement de restaurer une image de maîtrise. Il remet en circulation les mots de «*détermination militaire*», de «*décision risquée*», de «*savoir-faire*», de «*succès tactique*», appuyés sur le détail des moyens, des procédures et de la doctrine *no man left behind* (*personne n'est abandonné derrière les lignes*).

Mais le même texte sabote sa propre fonction réparatrice, parlant d'«*opacité assumée*», d'un sauvetage qui a «*failli être un échec cuisant*», d'appareils enlisés puis brûlés, et d'une hiérarchie militaire «*en plein doute*». C'est un récit de restauration sous stress, dont les fissures restent visibles.

### Le langage bascule vers l'anéantissement

[Le second article du 7 avril](#) marque la vraie rupture. Trump y est «*au bord du précipice*», semblant prêt à «*commettre l'irréparable*», promettant que «*chaque pont*» en Iran serait détruit et que toutes les centrales électriques seraient anéanties dans une «*destruction totale*». Smolar ajoute le «*préjudice colossal*» pour la population et forge une formule décisive : «*messianisme en treillis*».

Ici, le centre nomme un seuil où la parole présidentielle assume la destruction d'infrastructures civiles à l'échelle d'un pays entier. Le registre est celui de la violence terminale.

### La question psychique devient institutionnelle

[Le même jour](#), Smolar publie un texte où le mot organisateur devient «*génocidaire*». Trump y est décrit comme ayant renoncé à toute «*retenue oratoire*» ; il n'y a «*plus de surmoi, ni de gravité présidentielle*». Le texte rapporte les mots «*fou*», «*délirant*», le retour du 25<sup>e</sup> amendement (procédures pour combler une éventuelle vacance du poste de président par le vice-président). Mais Smolar ne se fait pas juge. Il prend soin d'écrire : «*La question de l'équilibre mental de Donald Trump est à la fois légitime et impossible à résoudre sans une évaluation professionnelle indépendante*». C'est précisément cette réserve qui rend son diagnostic plus troublant : ce n'est pas lui qui qualifie Trump de fou, ce sont des élus américains (Greene, McGovern, Murphy). Lui se contente de constater que le vocabulaire psychiatrique est désormais entré dans le débat public.

Son point le plus décisif est ailleurs. Smolar rappelle que Trump «*n'a jamais été tenu à des exigences de cohérence*» et que son style oral – ce qu'il appelle lui-même *the weave* – a toujours consisté en provocations, digressions et ruptures de logique. L'incohérence n'est pas une altération soudaine : elle a été admise, tolérée, et même intégrée à sa marque politique depuis le départ. À ce stade, le problème n'est plus de constater un dérèglement, mais de savoir comment destituer pour dérèglement un président dont la déraison fait partie du contrat électoral.

## Que signifie pour l'establishment washingtonien le recul du 8 avril ?

[Le 8 avril](#), Smolar synthétise toute la séquence qu'il a couverte. Trump «*recule devant l'abîme*». Sa volte-face est un «*renversement complet de position*», révélant «*l'impasse*» où il s'était retrouvé. Smolar parle d'«*errance américaine*», de tentatives pour «*sauver la face*», et d'un président qui, s'il poursuivait sa menace, «*ouvrerait un gouffre sous les pieds du monde*». La dernière phrase condense l'ensemble : Trump est «*encombré par l'infamie de ses menaces génocidaires et l'échec de ses tâtonnements stratégiques*».

Smolar ajoute un détail qui n'est pas anodin : cette reculade n'est pas seulement l'effet d'un sursaut solitaire de Trump. Derrière lui, d'après le récit du *New York Times*, une partie de son propre cabinet s'était déjà distancée – John Ratcliffe trouvait «*grotesque*» la promesse d'un changement de régime, Marco Rubio émettait des réserves, Susie Wiles s'inquiétait des conséquences électorales, et J.D. Vance fut «*le plus clairement opposé à une guerre ouverte*». L'establishment, ici, ne se contente plus de décrire l'effondrement : il commence à en désigner les responsables.

**Alors qu'il titre sur la reculade, Smolar raconte en fait une puissance qui ne dispose même plus d'un vocabulaire crédible pour transformer son recul en victoire.**

## FAQ

Qu'est-ce qui a changé à Washington en 6 jours ?

- **La compétence a cessé d'être le masque suffisant du pouvoir.** Le 2 avril, le problème est encore formulé comme une guerre mal conçue, sans issue, menée par un «agent du chaos».
- **La puissance a cessé de paraître invulnérable.** Le 4 avril, Washington découvre sa «fragilité» et sa «tourmente».
- **La restauration militaire n'a plus produit qu'un récit défensif.** Le 7 avril, le «succès tactique» du sauvetage est miné par l'«opacité» et le «doute».
- **La violence contre les civils est devenue centrale et nommée comme telle.** Le même jour, Smolar écrit «destruction totale», «irréparable», «messianisme en treillis».
- **La stabilité du commandement est entrée en question.** Le vocabulaire du «surmoi», de la folie, du délire et du 25e amendement entre dans un texte central.
- **Le recul ne peut plus être raconté comme stratégie.** Le 8 avril, il ne reste que l'«impasse», l'«errance», l'«abîme» et le besoin de «sauver la face».

S'agit-il seulement d'une évolution du style de Smolar ?

Non. Le style change, mais ce changement suit une séquence précise : stratégie déficiente, vulnérabilité, restauration tactique fragile, anéantissement, psychiatrisation, recul. Cette cohérence dépasse la simple humeur d'écriture.

Pourquoi lire cela comme un indice du climat de l'establishment et non comme la ligne du *Monde* ?

Parce que ce qui importe ici n'est pas la doctrine du journal, mais le seuil de dicibilité qu'une prose de centre accepte soudain de franchir sur Washington et son commandement.

Le papier du sauvetage du 7 avril ne contredit-il pas la thèse ?

Non. Il constitue justement la tentative de réintroduire la compétence militaire au moment où le reste de la séquence glisse déjà vers le précipice, l'anéantissement et le dérèglement. Son caractère réparateur est visible, mais aussi son insuffisance.

Quel est le fil rouge lexical de la semaine ?

La substitution progressive d'un lexique de gestion par un lexique de chute : du chaos à la tourmente, de la tourmente au précipice, du précipice à l'abîme, de l'abîme à l'impasse et au gouffre.

source : [François Vadrot](#)